

Christelle Rabier

L'histoire économique est-elle soluble dans le colonialisme?

Blog entry

Original citation:

Rabier, Christelle (2012) *L'histoire économique est-elle soluble dans le colonialisme?* [Le carnet de Tracés](#) (01 Oct 2012)

© 2012 Tracés

This version available at: <http://eprints.lse.ac.uk/50473/>
Available in LSE Research Online: May 2013

LSE has developed LSE Research Online so that users may access research output of the School. Copyright © and Moral Rights for the papers on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. Users may download and/or print one copy of any article(s) in LSE Research Online to facilitate their private study or for non-commercial research. You may not engage in further distribution of the material or use it for any profit-making activities or any commercial gain. You may freely distribute the URL (<http://eprints.lse.ac.uk>) of the LSE Research Online website.

L'histoire économique est-elle soluble dans le colonialisme ?

Posté par Guillaume Calafat Le 01/10/2012 @ 8:08 Dans [Actualités](#), [Billets](#), [Cycle "À quoi servent les sciences humaines."](#), [Cycle "Interdisciplinarités"](#), N° 16. [Techno-](#), N° 17. [Que faire des institutions ?](#), N° 19. [Décrire la violence](#), N° 21. [Contagions](#), N° 22. [Ecologiques](#), [enquêtes sur les milieux humains](#) | [4 Commentaires](#)



Compte rendu du XVI^e Congrès mondial d'histoire économique "Les racines du développement"

[Christelle Rabier](#) [2], coordinatrice du numéro [Techno-](#) [3] nous livre un compte rendu polémique du dernier congrès international d'histoire économique. Une

[1]

Page d'accueil du site du Congrès d'Histoire Économique

manière engagée d'aborder la difficile question des frontières disciplinaires et de la responsabilité politique du monde académique.

La tenue du 16^e Congrès mondial d'histoire économique à Stellenbosch (9-13 juillet 2012), en Afrique du sud, loin de l'Europe ou de l'Amérique du Nord, représentait pour nombre d'historiens une perspective enthousiasmante.

À l'instar de sa scène artistique graphique et musicale, le pays séduit par sa grande vitalité. Depuis la libération de Nelson Mandela (1991) et la transition constitutionnelle (1994), l'État sorti de l'apartheid relève des défis politiques et économiques énormes, comme l'édification de systèmes médicaux et éducatifs mixtes et propose des réponses nouvelles, sinon inédites ou incontestées, comme le *black economic empowerment*. Ces défis, comme l'a rappelé le ministre des Finances, Pravin Gordhan avec force, en ouverture du congrès, sont non seulement sud-africains, mais également mondiaux : il invitait ainsi les historiens économiques à s'en saisir et à en débattre. À Stellenbosch, ville universitaire à proximité du Cap, c'est pourtant un certain colonialisme intellectuel qui a tenu les feux de la rampe, à contre-courant de la richesse des perspectives et des approches présentées.

Les universitaires européens et nord-américains étaient venus en nombre, en dépit du coût élevé de l'inscription et du voyage. Qui plus est, les organisateurs avaient réussi à convaincre des représentants des continents asiatique et africain à intervenir, en leur réservant certaines sessions, dont ils participaient à couvrir les frais ; ils avaient vivement

invité les organisateurs de panel à ouvrir les débats à l'ensemble des aires géographiques, Si on peut avoir certains regrets sur le manque relatif de temps pour les discussions, le comité organisateur a réussi son pari : décentraliser la discipline hors des métropoles traditionnelles.

Ce décentrement, quand il était pris au sérieux par les intervenants, s'est avéré heuristique, invitant à explorer des histoires injustement méconnues d'échanges mondiaux, qui ont reconfiguré en leur temps, les sociétés d'Eurasie, d'Amérique et d'Afrique¹ [4]. Ce fut le cas, par exemple, de la session « Encountering the exotic: the collecting, trade and exchange of exotic goods between Europe, Asia and the Americas, from the 16c » (Manuel Charpy & Mark Westgarth), « Transferring skills in pre-industrial economies: connected and comparative studies » (Chuan-Hui Mau, Liliane Hilaire-Pérez), « Second-hand circulations in world perspective: global transformation of the value of used goods » (Ilja Van Damme) ou de « Monies anonymous but multiple: Reasons why no single currency ruled » (Akinobu Kuroda). Là, et dans plusieurs autres

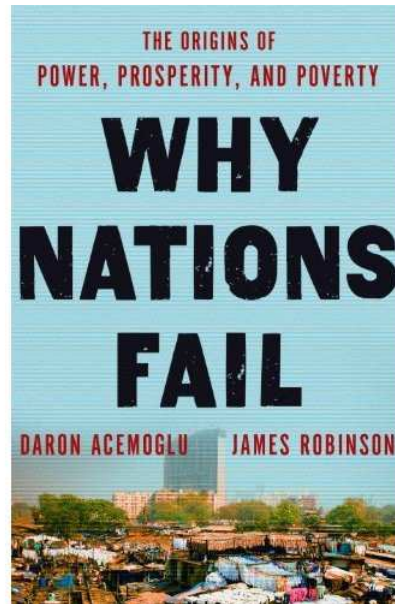


sessions, l'étude des échanges a mis au jour les espaces de circulation à très grande échelle ainsi que les enjeux esthétiques, sociaux, économiques et politiques de ces circulations et de leur évolution. En suivant la « vie sociale des choses » (Arjun Appadurai, ed. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective* (Cambridge University Press, 1988).) et leur usage économique, on découvrait des pans d'une histoire partagée par plusieurs continents, hier et aujourd'hui. Ces sessions ont ainsi

constitué autant d'invitations à écrire de nouvelles histoires du commerce international, des circuits financiers ou de l'éducation, « à parts égales » selon le joli mot de Romain Bertrand² [5].

Le grand nombre de sessions parallèles – jusqu'à 15 par demi-journée – n'a pas facilité le dialogue entre économistes du développement, économistes à curiosité historique et historiens, divisés par des méthodologies et des questionnements scientifiques incompatibles. Plusieurs interrogations étaient cependant communes : on peut ainsi citer la nutrition ; le commerce des êtres humains ; le rôle de l'environnement et des chocs environnementaux dans les échanges économiques. De nombreuses sessions portaient sur le commerce international, saisi par les produits et leurs qualités, ou par les agents de l'échange marchand ; sur le travail et la main-d'œuvre, analysée par ses formes d'organisation ou l'investissement dans la formation professionnelle. Un plus grand nombre encore portait sur la finance étudiée par le haut – la banque – ou par le bas, par l'analyse des impôts, des droits de propriété, les conditions d'accumulation du capital ou l'économie de l'assistance. Certaines sessions ouvraient des respirations théoriques ou historiographiques bienvenues, comme les sessions « Capitalism: The Reemergence of an Outmoded Concept ? » (Jürgen Kocka et al.), « Globalizing Economic History: Beyond the Western Canon » (Pat Hudson) ou « The New Institutional Economics and Causation in History » (Christer Gunnarson). Les présentations d'ouvrages – sous presse – ont mis à l'honneur de jeunes historiennes anglo-saxonnes travaillant avec finesse : Leigh Gardner a présenté sa thèse sur la fiscalité coloniale

britannique en Afrique³ [6] ; Helen Paul son travail sur les causes et les conséquences sociales, économiques, politiques et culturelles de la *South-Sea Bubble*, cet engouement de courte durée autour de la Compagnie des mers du sud⁴ [7]. La présentation du livre de James Robinson et de Daron Acemoglu, *Why Nations Fail? The Origins of Power, Prosperity and Poverty*⁵ [8], et sa lecture par Steve Broadberry ont pu donner lieu à une passe d'armes d'un autre âge – toujours moderne ? – sur l'importance respective des causalités politiques et économiques dans le changement historique. Ce débat pouvait nourrir une ébauche de réponse, complexe et nuancée, à la question inaugurale du congrès sur les racines du développement, ou de l'éradication de la misère.

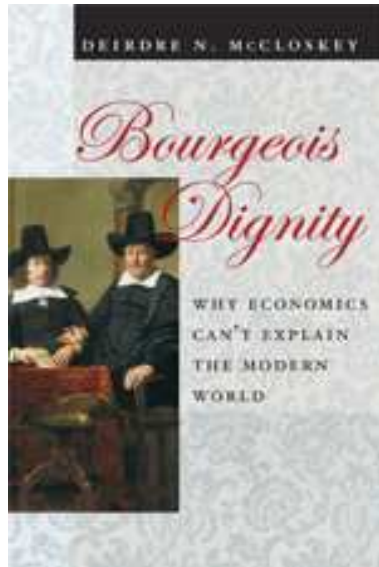


L'inadéquation entre la créativité en histoire économique mondiale et la stérilité de sa gouvernance académique s'est manifestée dans les sessions plénières. Leur localisation dans une église renforçait encore la célébration de divinités traditionnelles. En ouverture, le politiste James Robinson, co-auteur de *Why Nations Fail?*, inaugurait une basse continue dans un congrès où il a bénéficié rien de moins que de trois interventions plénières : l'histoire économique trouve sa fin et son achèvement dans le modèle économique occidental contemporain. Cette thèse, téléologique et absurde à un moment de grave crise politique et économique en Europe et aux États-Unis qui n'y atteint peut-être pas les verts campus universitaires, sous-tend les perspectives d'une sous-discipline largement présente à Stellenbosch et dans l'histoire économique de l'Afrique contemporaine : les études de développement. Elle irrigue les études initiées par certaines lectures de *La Grande divergence* de Kenneth Pomeranz⁶ [9] : l'historien s'attaquait pourtant au modèle de développement économique occidental par la comparaison extra-européenne, sur la longue durée, en montrant que la Chine et l'Europe avaient connu des développements similaires, avant de diverger du fait de contingences, comme les rapports centre-périphérie. De cette comparaison devenue écart, voire hégémonie, il faudrait désormais rendre compte à tout prix (on pense à la session « Accounting for the Great Divergence », S. Broadberry) en dépit de sérieux soucis de construction et de comparaison de données économiques sur la longue durée et entre des espaces régis par des logiques d'enregistrement des prix sans commune mesure. On peut douter de l'intérêt



intellectuel, sinon politique, de certaines approximations de mesure sur la longue durée pour notre connaissance du changement historique, un peu rapidement analysé comme un progrès.

Pour une partie des historiens économiques ou plutôt économistes, le « progrès » historique tend ou devrait tendre à épouser le modèle américain ou ouest-européen, progrès dont l'origine se trouverait dans la « Révolution industrielle ». Deirdre McCloskey, en chef des ventes de son dernier livre *Bourgeois Dignity: Why Economics Can't Explain the Modern World* (University of Chicago Press, 2010), a justifié la force de ce



paradigme historiographique par une image curieuse : la transformation technique des pneumatiques automobiles increvables depuis cinquante ans. Ce signe indubitable de changement technique sera-t-il un progrès, qui plus est un progrès du dix-huitième siècle ? Dans son ouvrage, la professeure émérite de l'Université de Chicago cherchait à comprendre la transformation industrielle de l'économie au dix-huitième siècle : faute de causes économiques, politiques ou techniques, elle propose d'y lire le succès d'une éthique, non protestante comme Max Weber, mais « bourgeoise ». Le succès tiendrait à la collaboration entre entrepreneurs et ouvriers, entraînant l'enrichissement des deux classes

sociales. Cette lecture, en un sens, n'est pas si éloignée de celle de Joel

Mokyr⁷^[10] puisqu'elle trouve une origine culturelle à une Révolution britannique, dont un demi-siècle d'historiographie a discuté la nature, la chronologie, la géographie et l'ampleur. Qu'apporte une telle lecture à celle de *La Grande transformation* de Karl Polanyi (1944) ? Rien, sinon la manifestation d'une ignorance profonde de la signification historique, politique et sociale du concept et de l'histoire qu'il voudrait saisir,

désormais tenus à distance : les travaux de Maxine Berg⁸^[11] et Patrick

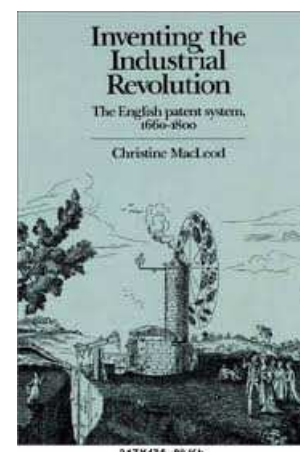
Verley⁹^[12], pour ne citer qu'eux, ont mis en évidence la diversité des voies d'industrialisation, comme la naissance du concept et son usage

politique, grâce aux études de David Cannadine¹⁰^[13], Gareth Stedman

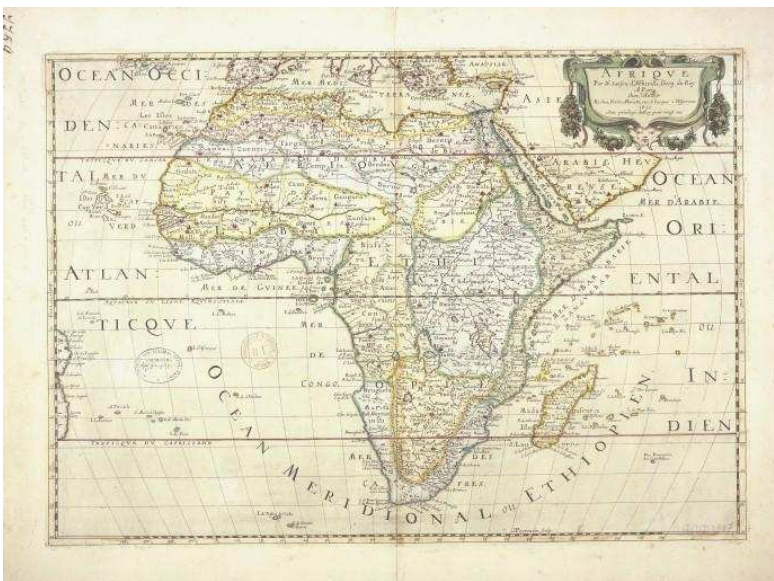
Jones¹¹^[14] et Chris MacLeod¹²^[15], par exemple. Il est

certain que la Révolution industrielle reste une matrice de l'intérêt que portent les économistes à l'histoire. À écouter la suite des débats, il a même semblé clair que l'étude de la Révolution industrielle, dans la bouche de Professor McCloskey, n'était qu'une façon d'entrer dans une historiographie aux positions douteuses.

L'impérialisme occidental et le colonialisme – déguisés désormais en « développement » – représenteraient aujourd'hui la fin de l'histoire économique : les conclusions du congrès portaient cette doxa en chaire,



avec les allocutions de James Robinson (Harvard) et Gareth Austin (Genève), dont l'affiliation comme la compétence en matière d'économie du développement faisaient justement autorité. Dans le cadre d'un colloque tenu précisément en Afrique, pour la première fois, et sur le thème des « Racines du développement », le retour sur le poncif si parfaitement téléologique des contraintes naturelles propres à ce continent se doublait d'un autre discours dans l'air du temps, sur l'importance des institutions en histoire économique¹³^[16]. De là, Robinson, en l'absence de D. Acemoglu, a avancé que le développement qui faisait défaut à l'Afrique tenait en partie à son incapacité à établir des institutions fortes et, particulièrement, à garantir les droits de propriété. Tenu par un Occidental au cœur du terroir mis en valeur deux siècles durant par les esclaves déportés par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) – institution parfaitement attentive à la garantie des droits de propriété – le discours prenait un aspect curieusement cynique et dérangeant. Austin aurait pu prendre position contre ces soi-disant « bonnes institutions économiques » qui ont la faveur de Robinson & Acemoglu et de McCloskey, tels les « droits de propriété ». Les travaux récents d'Austin dénonçaient à juste titre cette redécouverte très superficielle de l'histoire par les économistes et soulignaient, à leur intention, qu'« il n'y a pas si longtemps les droits de propriété portaient sur les gens comme sur les choses » et « qu'en analysant des pans entiers d'histoire économique, on ne devrait pas être étonné de découvrir que l'exploitation et la croissance allaient de pair »¹⁴^[17].



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pourtant, dans ce cadre particulier, Austin n'a pas contré, comme il avait pu le faire ailleurs, l'inanité d'une certaine histoire économique quantitative sur la longue durée, ou les présupposés idéologiques, allant jusqu'à affirmer qu'on ne pouvait ainsi augmenter les salaires des mineurs sud-africains, sauf risquer à mettre en

danger l'industrialisation du pays, affirmation que [la tuerie des mineurs de Marikana le 15 août suivant s'est chargée de commenter](#)^[18]. L'Afrique fournit au monde occidental, aujourd'hui comme hier, ses matières premières, ses produits agricoles et ses forces vives, selon des logiques héritées sans doute d'une histoire coloniale dont groupes industriels et financiers continuent de tirer profit. Le continent subit, de façon plus récente, les effets du réchauffement entraîné par l'industrialisation occidentale et désormais asiatique. À écouter Austin et Robinson, aux accents proches d'un certain discours de Dakar, il semble que les historiens ont à peine entrepris l'analyse de l'économie politique des

colonisations¹⁵ ^[19]. À l'issue du congrès, les qualificatifs manquaient pour traduire les sentiments mêlés qu'ont éprouvés une grande partie des auditeurs, venus du monde entier, partagés entre le bouillonnement d'indignation et l'écœurement devant un tel matraquage institutionnel.

Plus encore que le contenu des discours, c'est l'occasion manquée d'inviter un universitaire d'Afrique à faire réfléchir des collègues venus du monde entier à la place tenue par l'Afrique dans l'histoire économique qui pouvait irriter. La question n'a pas pu échapper aux organisateurs du congrès, et n'a que deux réponses : soit il n'a pas été possible de trouver un seul universitaire africain capable de tenir sur le sujet du développement un discours de qualité ; soit la tenue du congrès en Afrique du sud avait comme condition la soumission à l'ordre universitaire mondial. Dans un cas comme dans l'autre, la position prise par les organisateurs n'est pas à leur avantage. Une troisième réponse pourrait tenir dans le choix hasardeux du concept de développement, dont la dimension téléologique étouffe dans l'œuf toute tentative d'analyse historique.

Il est à espérer que l'Association internationale d'histoire économique entreprenne de corriger les effets d'un pouvoir universitaire, soutenu par de riches universités et de puissantes presses académiques. Le congrès mondial d'histoire économique sera-t-il un jalon dans la fin d'une hégémonie universitaire ? Lors du prochain congrès (Kyoto, 2015, « Diversity in Development »), ce sont non seulement la variété des développements économiques mais bien la diversité des traditions intellectuelles et universitaires qui gagneront à être représentées et discutées, apprivoisées et comparées ^[20]. Sur le chemin de l'aéroport, en longeant l'immense township de Khayelitsha au bâti en profonde rénovation¹⁶ ^[21], on pouvait faire le rêve de la fin de la colonisation occidentale et, dans les pas de Mandela, celui d'une longue marche vers la liberté et de la dignité... sinon bourgeoise, du moins académique.



Pour citer ce billet : Christelle Rabier, "L'histoire économique est-elle soluble dans le colonialisme ?", Le carnet de *Tracés*, publié le 18 septembre 2012, Url: <<http://traces.hypotheses.org/359> ^[22]>

1. Voici le [programme complet du congrès](#) ^[23]. Vous [trouverez ici un descriptif des sessions](#) ^[24]. Certaines [présentations sont accessibles en ligne](#) ^[25] grâce à un moteur de recherche complexe d'utilisation [\[↗\]](#) ^[26]
2. [L'Histoire à parts égales Récits d'une rencontre, Orient-Occident \(16^e-17^e siècle\)](#) ^[27], Le Seuil, 2011. [\[↗\]](#) ^[28]
3. *Taxing Colonial Africa: The Political Economy of British Imperialism*, Oxford University Press, à paraître fin 2012. [\[↗\]](#) ^[29]
4. *The South Sea Bubble: An Economic History of its Origins and Consequences*, Routledge, 2012. [\[↗\]](#) ^[30]
5. Le livre grand public (Crown Business, 2012) assez distinct des publications spécialisées de leurs auteurs [s'adosse à un blog](#) ^[31]. Pour un [compte rendu nuancé, cliquez ici](#) ^[32]. Voir également, dans la *New York Review of Books*, la [discussion engagée avec Jared Diamond](#) ^[33], interviewé dans le [numéro "Contagions" de Tracés](#) ^[34] [\[↗\]](#) ^[35]
6. *The Great Divergence: China, Europe, and the Making of the Modern World Economy*. Princeton University Press, 2000 (trad. fr., Albin Michel, 2010). [\[↗\]](#) ^[36]
7. *The Enlightened Economy: An Economic History of Britain 1700-1850* (2009). Les historiens des sciences et des techniques ont formulé une réponse collective aux thèses de l'historien

- économique de Chicago, parue dans *History of Science: 'Reflections on Joel Mokyr's The Gifts of Athena*, edited set of papers by Maxine Berg, Joel Mokyr, Larry Stewart, Liliane Hilaire-Perez, Kristine Bruland: Vol. 45 (2), 2007, pp. 125-196 dont [l'introduction est librement accessible](#) ^[37]); voire aussi le compte rendu 'Does Progress Have a Future? Joel Mokyr's "Gifts of Athena"' Rosalind Williams, *Technology and Culture* Vol. 44, No. 2 (Apr., 2003), pp. 371-375.). [\[↪\]](#) ^[38]
8. *The Age of Manufactures : Industry, Innovation and Work in Britain*, Routledge, 1994 [\[↪\]](#) ^[39]
 9. Patrick Verley, *La Révolution industrielle*, Paris, Folio, 1997 ; *L'Échelle du Monde. Essai sur l'Industrialisation de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1997. [\[↪\]](#) ^[40]
 10. 'The Present and the Past in the English Industrial Revolution 1880-1980', *Past & Present* , 103 (May, 1984), p. 131-172. [\[↪\]](#) ^[41]
 11. 'The genesis of the "Industrial Revolution": Jean-Baptiste Say and the French debate on Industrie' in *Les idées passent-elles la Manche? Savoirs, représentations, pratiques* (France-Angleterre, Xe-XXe siècles) PUPS (2007), pp.211-233. [\[↪\]](#) ^[42]
 12. *Inventing the Industrial Revolution: the English Patent System, 1660-1800* (Cambridge University Press, 1988 ; 'The European origins of British technological predominance', in L. Prados de la Escosura (ed.), *Exceptionalism and Industrialisation: Britain and its European Rivals, 1688-1815* (Cambridge University Press, 2004), p. 111-26 [\[↪\]](#) ^[43]
 13. On peut ici citer le texte récent de Douglass C. North, John Joseph Wallis, Barry R. Weingast, *Violence and Social Orders: A Conceptual Framework for Interpreting Recorded Human History*, Cambridge University Press, 2009, trad. Fr. Gallimard, 2009, et sa [recension par Anton Perdoncin](#) ^[44] [\[↪\]](#) ^[45]
 14. Gareth Austin, « The 'Reversal of Fortune' Thesis and The Compression of History : Perspectives from African and Comparative Economic History », *Journal of International Development* 20 (2008) DOI: 10.1002/jid.1510, pp. 996-1027 (citations p. 1020). Voir aussi du même, "Reciprocal comparison and African history: tackling conceptual Eurocentrism in the study of Africa's economic past," *African studies review*, 50, n° 3 (2007), pp. 1-28; DOI: 10.1353/arw.2008.0009 [\[↪\]](#) ^[46]
 15. Session « Colonial Causes of Development and Underdevelopment » (Johan Fourie). [\[↪\]](#) ^[47]
 16. Ces efforts de l'État central ne contrecarrent pas la croissance du bidonville en raison d'une forte immigration venue des pays limitrophes. Qui plus est, l'amélioration de l'habitat a entraîné la croissance des disparités économiques : on voit apparaître un marché de la rente locative, les nouveaux accédants préférant quelquefois rester dans leur ancienne maison et tirer un petit revenu du logement alloué, en l'absence ou en complément d'un travail, comme nous l'apprenait... le chauffeur de taxi. [\[↪\]](#) ^[48]

0

[Tweet](#) ^[49]**[Guillaume Calafat](#)** ^[50][More Posts](#) ^[50]Billet imprimé depuis Le carnet de Tracés: <http://traces.hypotheses.org>URL du billet: <http://traces.hypotheses.org/359>

URLs dans ce billet :

- [1] Image: <http://www.wehc2012.org/>
- [2] Christelle Rabier: <http://www.ihmc.ens.fr/Christelle-Rabier.html>
- [3] Techno-: <http://traces.revues.org/2423>
- [4] 1: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_0_359
- [5] 2: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_1_359
- [6] 3: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_2_359

- [7] 4: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_3_359
- [8] 5: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_4_359
- [9] 6: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_5_359
- [10] 7: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_6_359
- [11] 8: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_7_359
- [12] 9: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_8_359
- [13] 10: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_9_359
- [14] 11: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_10_359
- [15] 12: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_11_359
- [16] 13: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_12_359
- [17] 14: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_13_359
- [18] a tuerie des mineurs de Marikana le 15 août suivant s'est chargée de commenter: http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/08/22/marikana-cruel-miroir-sud-africain_1748498_3232.html
- [19] 15: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_14_359
- [20] Image: <http://www.uni-tuebingen.de/uni/wwl/IEHA/index.html>
- [21] 16: http://traces.hypotheses.org/359#footnote_15_359
- [22] <http://traces.hypotheses.org/359>: <http://traces.hypotheses.org/359>
- [23] programme complet du congrès: <http://www.wehc2012.org/assets/pdf/WEHC%20Programme.pdf>
- [24] trouvez ici un descriptif des sessions: <http://www.wehc2012.org/assets/pdf/FINAL%20WEHC%202012%20accepted%20sessions.pdf>
- [25] présentations sont accessibles en ligne: https://www5.shocklogic.com/scripts/ProgrammeLogic/ProgrammeLogic_Start.asp?Client_Id=%27AA%27&Project_Id=%27WEHC%27&Form_Id=1
- [26] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_0_359
- [27] *L'Histoire à parts égales Récits d'une rencontre, Orient-Occident (16^e-17^e siècle)*: <http://traces.hypotheses.org/150>
- [28] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_1_359
- [29] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_2_359
- [30] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_3_359
- [31] s'adosse à un blog: <http://whynationsfail.com/>
- [32] compte rendu nuancé, cliquez ici: <http://blogs.lse.ac.uk/lsereviewofbooks/2012/08/21/book-review-why-nations-fail-the-origins-of-power-prosperity-and-poverty/>
- [33] discussion engagée avec Jared Diamond: <http://www.nybooks.com/articles/archives/2012/aug/16/why-nations-fail/?pagination=false>
- [34] numéro "Contagions" de *Tracés*: <http://traces.revues.org/5227>
- [35] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_4_359
- [36] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_5_359
- [37] l'introduction est librement accessible: <http://adsabs.harvard.edu/abs/2007HisSc..45..123B>
- [38] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_6_359
- [39] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_7_359
- [40] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_8_359
- [41] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_9_359
- [42] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_10_359
- [43] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_11_359
- [44] recension par Anton Perdoncin: <http://www.laviedesidees.fr/Misere-de-l-histoire-universelle.html?lang=fr#nh11>
- [45] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_12_359
- [46] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_13_359
- [47] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_14_359
- [48] ⇨: http://traces.hypotheses.org/359#identifiant_15_359
- [49] Tweet: <http://twitter.com/share>
- [50] Guillaume Calafat: <http://traces.hypotheses.org/author/philhist>